

La Présentation

Le sujet : un repas de famille

La fille ainée vient présenter son nouvel ami à ses parents. Le nouvel ami, plus âgé est un ancien fiancé de la mère, il l'a quittée quelques jours avant le mariage

Le père, croyant encore en son charme et en son humour a tenté sans succès d'approcher une jeune femme dans un théâtre.

Le fils vient présenter sa fiancée qui est la personne que le père a tenté de draguer dans le théâtre.

La grand-mère vient se faire héberger par la mère. Elle a quitté son mari après 60 ans de mariage.

Le Grand-père vient chercher sa femme et le couple n'est pas sans surprises.

Un couple de voisins passe et ajoute à l'ambiance tendue.

Tous les ingrédients sont présents, il ne reste qu'à laisser cuire à feu doux ou plutôt vif.

Les acteurs :

Virginie : la mère

Alain : le père

Julie : la fille

Julien : le fils

Jean-Michel : le « fiancé » de Julie

Léa : la « fiancée » de Julien

Emilienne : La Grand-mère

Augustin : Le Grand-Père

Camilla : la voisine

Augusto : le voisin

ACTE I scène 1

La scène d'ouverture, le rideau se lève et on entend un téléphone sonner dans le public. Alain assis dans le public, décroche. Virginie entre sur scène avec un téléphone parle fort pendant que Alain parle tout bas.

Virginie : « - Ah ! ça y est tu réponds. Où tu es ? je t'attends depuis une heure !

Alain : « - (*tout bas*) bonjour ma chérie, excuses moi je n'ai pas pu t'appeler avant, j'étais en réunion toute la journée. Tu sais ce que c'est, on parle, on nous passe des tableaux, des diaporamas infinis et tout ça.

Virginie : « - oui je comprends et toi tu vas bien ?

Alain : « - si, je vais bien ? euh oui, pourquoi ?

Virginie : « - parce que ton patron a appelé tout à l'heure pour savoir si tu allais mieux suite à ton départ précipité de la réunion. Visiblement tu étais très pâle et tu transpirais. Alors il s'est inquiété. Mais tu as l'air d'aller mieux à moins que tu ne sois aux urgences.

Alain : « - et tu lui as dit quoi au patron ?

Virginie : « - rassures toi je lui ai dit que ça allait un peu mieux mais que tu dormais. Il t'a souhaité un bon rétablissement et t'attend demain matin avec impatience pour ton évaluation.

Alain : « - merde ! mon évaluation ! merci ma chérie, tu m'as sauvé la vie, tu es trop forte, je sais que je peux compter sur toi.

Virginie : « - (*douce*) de rien mon amour, tu sais bien que je suis toujours là pour toi. Je peux te poser une question ?

Alain : « - bien sûr mon amour, tout ce que tu voudras, dis.

Virginie : « - (*hurle*) où est ce que tu es ? je t'attends, je m'inquiète suite au coup de téléphone et tu ne prends pas la peine de m'appeler ! tu te fous vraiment de moi ! en attendant, où que tu sois, tu rentres immédiatement. Je te rappelle que Julie vient manger ce soir pour nous présenter son fiancé. Je n'aimerai pas te voir arriver au dessert et j'apprécierai que tu m'apporte un coup de main pour préparer la soirée. Je peux penser que tu vas beaucoup mieux ; alors rapplique et immédiatement

Alain : « - euh, oui, je finis juste un truc et j'arr....

Virginie : « - tout de suite !

Alain : « - tout de suite.

Virginie : « - (*raccroche*) quel boulet, non mais quel boulet !

Virginie retourne dans la cuisine, elle pourra revenir de temps en temps pour passer le balai ou autre

Alain : « - (*raccroche et se retourne vers la femme assise à ses côtés*) Mademoiselle, je dois vous avouer une chose, lorsque je vous ai vue dans la rue, j'ai ressenti comme un choc et je n'ai pu m'empêcher de vous suivre. Vous voir entrer dans ce théâtre m'a amené à découvrir ce lieu magnifique. J'y viens souvent vous savez, j'ai découvert des pièces magnifiques comme...

Léa : « - comme ?

Alain : « - euuh ! beaucoup, et de très grandes, avec des acteurs POUH ! géniaux

Léa : « - comme ?

Alain : « - oh là, là ! si nombreux, et si géniaux que je ne peux vous en citer un sans regretter de ne pas avoir parlé des autres. Magique !

Léa : « - vous n'êtes jamais allé au théâtre en fait !

Alain : « - hum. Si quand même à la télé, « au théâtre ce soir » vous connaissez ?

Léa : « - je n'étais pas née mais mes parents m'ont dit qu'ils le regardaient quand ils étaient petits

Alain : « -euh ! oui, oui, oui. Bon mais je dois malheureusement partir ; pourrions-nous nous revoir, donner moi votre téléphone, je vous appellerai dans les jours qui viennent, j'ai tellement hâte de vous revoir.

Léa : « - Alors, je me dois de vous dire trois choses avant que vous partiez. Premièrement, j'attends mon ami qui doit me rejoindre, je vous remercie donc de lui laisser la place. Deuxièmement je ne me sens pas une âme d'assistante de vie ni à travailler dans un EHPAD. Troisièmement, si j'en crois la voix qui sortait de votre téléphone, il y a quelque part une personne qui vous attend avec une forte impatience.

Alain : « - bon, je vous laisse donc. Mais si vous...

Léa : « - au revoir monsieur !

Alain : « - au revoir mademoiselle.

ACTE I scène 2

Sonnerie à la porte, Virginie est en train de préparer la table pour 4 personnes

Virginie « - (*sèche*) oui, oui, j'arrive ! ah ! c'est toi maman ? oui bonjour qu'est-ce qu'il se passe ?

Emilienne « - rien, je passais juste te faire un petit coucou, on dirait que ça t'étonne ?

Virginie « - oui ça m'étonne un peu, comme tu n'appelles jamais et que tu passes encore moins !

Emilienne « -là Virginie tu exagère ! je prends toujours des nouvelles de toi. Tiens l'autre jour je disais à ton père « au fait comment va ta fille ? oui notre fille Claudette !

Virginie « - moi c'est Virginie maman, Claudette c'est ton autre fille qui est partie vivre au Canada. Et chaque jour je me demande pourquoi je ne l'ai pas suivie

Emilienne « - bon Virginie si tu veux ! je suis tout de même triste que tu me vois ainsi, je pense à toi souvent et regarde aujourd'hui je suis venue te voir ! alors tu vois que je m'inquiète de ma petite Claud...Virginie ? (*Tout bas*) c'est quand même curieux comme prénom, ce doit être Augustin qui l'a choisi !

Virginie « - maman c'est toujours moi qui t'appelle et quand ça vient de chez vous c'est que c'est papa alors oui je suis un peu surprise que tu viennes à cette heure-ci !

Emilienne « - mais je vois que je te dérange (*se déshabille se sert un verre et s'assoit*) parce qu'il faut me le dire ma petite...Clau... oh puis flûte !

Virginie « - mais non tu ne me déranges pas mais je dois préparer le repas, Julie vient dîner ce soir.

Emilienne « - Julie ?

Virginie « - oui Julie maman, ta petite fille. Et oui ça lui arrive de me téléphoner et de venir maman ! et en plus elle vient nous présenter son « fiancé » alors j'aimerais que cette soirée se déroule bien !

Emilienne « -Oh ! mais quelle charmante idée, un fiancé et que nous prépares-tu à manger ?

Virginie « - en quoi cela t'intéresse ? Tu ne fais jamais la cuisine. Ne lève pas les yeux au ciel, je le sais parce que je suis ta fille et je sais bien que c'est papa qui prépare toujours à manger !

Emilienne « - et alors ? c'est quoi le menu ?

Virginie « - oh ! tu m'embêtes à la fin ! j'ai prévu de faire un soufflé.

Emilienne : « - un soufflé ? c'est quoi ce truc ?

Virginie « - Oui ! je me serais doutée que le nom ne te dirait rien. Un soufflé est un gâteau salé ou quelque chose comme ça, que tu fais cuire dans le four et qui, quand il chauffe, monte comme un ballon.

Emilienne « - d'où le nom de soufflé. Pas terrible !

Virginie « - Oui maman d'où le nom de soufflé. Et le principe c'est qu'il faut suffisamment de préparation et de temps parce que si tu le rates, ce n'est pas un soufflé que tu sers mais une crêpe bretonne alors tu vois maman, je n'ai pas trop de temps !

Emilienne « - et Alain ?

Virginie « - quoi Alain ?

Emilienne « - bah, il ne t'aide pas à préparer à manger ?

Virginie « - Alain ? qu'il fasse à manger ? mais enfin maman, tu le connais, même les œufs sur le plat il en fait un magma indescriptible. L'autre jour il à fait cuire une pizza surgelée au four,

Emilienne « - oui ça je sais quand même le faire ! bon une fois je l'ai mise au micro-onde au lieu du four et j'ai suivi le même temps ; je ne te dis pas la tête de la pizza et du four à micro-ondes. Ton père a passé la matinée à le nettoyer le pauvre.

Virginie « - oui maman, même toi tu sais presque le faire mais toi tu n'oublies pas de retirer le film plastique avant de faire cuire traditionnel ! alors lui demander pour un soufflé, rien qu'en le regardant, le soufflé s'aplati tout seul.

Emilienne « - Et il n'est pas rentré ton Alain ?

Virginie « - non, en plus il n'est pas rentré. Oh tu sais en ce moment il nous fait sa crise de la soixantaine. Il se voit plus jeune et plus beau. Il n'a presque plus de cheveux il porte des lunettes et des dents à pivot, il se lève la nuit pour aller pisser mais quand il se regarde dans la glace, il voit Georges Clooney. Alors à part lui demander de faire un café, il est plutôt ramolli du cerveau. Enfin tu n'es pas venue pour demander des nouvelles de Alain. Qu'est-ce que tu me voulais ?

Emilienne « - rien de spécial, juste passer une soirée avec ma petite Claudette adorée !

Virginie « - Vir-gi-nie ! et pourquoi ce soir ? papa ne t'a pas préparé ton plat préféré ?

Emilienne « - je ne sais pas, tu sais nous avons décidé de prendre un peu temps pour réfléchir sur lui, sur moi, sur notre couple.

Virginie « - quoi ! mais enfin maman tu as 93 ans, vous avez fêté vos noces de diamant l'année dernière ! il n'est pas un peu tard pour réfléchir à votre couple ? et qu'en dit papa ?

Emilienne « - oh ! papa ! papa ! tu n'as que ce mot à la bouche ! comme si j'étais une inconnue pour toi, comme si je ne comptais pas dans ta vie ma petite Claudette ! euh ! Virginie. Et oui, 60 ans c'est le bel âge pour recommencer une nouvelle vie. Tout te semble plus beau, plus léger...

Virginie « -sauf qu'il s'agit de 60 ans de mariage. Celle qui a l'âge civil c'est moi, je viens de les souhaiter cette année. Tu te rappelles la petite sauterie où tu as dragué notre voisin monsieur Arranga toute la soirée. A la fin on ne pouvait plus vous séparer.

Emilienne « -justement à propos de Joseph, nous nous sommes revus dernièrement. Il était drôle et attendrissant, il a commencé par lâcher son déambulateur, pour faire plus distingué, il a même marché sans mais à peine deux pas il m'a demandé de l'aider, d'une manière si correcte, si gentleman que je n'ai pas résisté. Je suis allé chercher son siège roulant et je l'ai roulé jusqu'à sa chambre dans l'EHPAD à côté de chez toi. Ah ! alors, et là !

Virginie « stop ! maman ! arrête-toi tout de suite ! je ne veux pas savoir ! je ne veux même pas être obligé d'imaginer ce que vous avez fait !

Emilienne « -oh, tu sais, rien que du naturel, nous...

Virginie « - maman arrête immédiatement ! d'ailleurs Alain entre alors je te demande de ne rien lui dire !

Emilienne « - d'accord, d'accord ! (*plus bas*) mais je me demande tout de même d'où venait son lot de préservatif dans sa table de nuit.

Virginie se bouche les oreille et crie « - bla,bla,bla,bla,bla,bla, » en retournant dans la cuisine

Emilienne « - les « séniors » d'aujourd'hui, ce n'est plus ce que c'était. Bon alors, quelle chambre je peux prendre ? »

Virginie (revenant dans le salon) « - comment cela quelle chambre ?

Emilienne « - bah ! pour m'héberger le temps que je me retourne. Tu sais ma petite, ce n'est quand même pas simple de quitter son mari après toutes ces années passées ensemble et crois moi, ce n'est pas à cause de ses problèmes d'érect...

Virginie « - Maman, arrête immédiatement !

Emilienne « - tu es vraiment coincée mon enfant, je me demande de qui tu peux bien tenir ?

Virginie « - ça tu me confirmes à cet instant que ce n'est pas de toi ! »

Emilienne « - Alors ? »

Virginie « - alors quoi ?

Emilienne « - bah ! pour la chambre ! je prends laquelle ? celle de Julie ou celle de Julien ? entre parenthèses, vous ne vous êtes pas foulé pour les prénoms, Julie, Julien. C'est sûr que c'est facile à décliner, si vous en aviez eu d'autres on aurait eu droit à Jules, Juliette etc... »

Virginie « - je te rappelle maman que toi, tu as choisi nos prénoms en tirant au hasard un livre dans la bibliothèque de la maternité. Tu es tombée sur Paul et Virginie et pour Claudette, tu es tombée sur la vie de Claudette COLBERT sans même savoir qui c'était. »

Emilienne « - tu exagères toujours, je ne suis pas « tombée » sur les livres mais j'ai pensé que le hasard devait être un élément important dans le choix de votre prénom et tout ce qui pourrait forger votre caractère et votre vie. Imagine, si le sort m'avait fait choisir Cléopâtre, la vie que tu aurais pu avoir, le pouvoir, les ors, l'amour Ah ! tout de même autre chose que Virginie mariée à Alain qui vit dans son F4 de banlieue non ? »

Virginie « - Maman tu sais où est la porte de mon F4 de banlieue alors surtout ne te privas pas. Peut-être que ton Joseph aura une place de libre dans son EHPAD ! ça tourne pas mal les lits là-bas !

Emilienne « - quoi ? moi dans une maison de retraite ? à mon âge ? mais ma chérie, j'ai encore toute la vie devant moi et je veux en profiter jusqu'au bout. Et puis je n'ai pas quitté ton père pour me caser avec un autre vieillard ! j'ai besoin de vivre moi, j'ai besoin de sang neuf, de vrais hommes qui pourraient m'emmener dans de nouvelles aventures ! »

Virginie « - ton infirmier et tes médicaments contre l'arthrose ne te suffisent plus ?

Emilienne « - non, ils l'ont changé, ils m'ont collé une vieille bique à moustache, avec elle je ne peux plus rire comme avec Stéphane. Lui au moins il me connaissait bien, et quand je lui faisais mes cakes au pavot, la journée passait comme une folle ! »

Virginie « - c'est ça, tu vas finir par me dire que tu fumes des joints aussi ! »

Emilienne « - oh non ! j'ai essayé mais ça ne me faisait rien, je préférais les sucettes à l'opium que Stéphane me fournissait. »

Virginie « - Maman arrête ! je ne veux plus t'entendre ! »

Emilienne « - bon d'accord. Alors ? »

Virginie « - alors quoi ? »

Emilienne « - quelle chambre je prends ? Julie ? Julien ? décidément ces prénoms ! »

Virginie « - ah je n'en peux plus ! prend la chambre de Julie ! mais je te préviens c'est juste pour trois jours, le temps que je vois papa et que je contacte Claudette. »

Emilienne « - et bien voilà ! ce qu'il ne faut pas faire quand même ! tu as toujours été comme cela ma fille »

Virginie « - comment comme cela ? »

Emilienne « - tu fais tout un tas de scènes et de commentaires pour finir par dire oui. Même le jour de ton mariage... »

Virginie « - Maman, file dans ta chambre ! »

Emilienne sort. Virginie ajoute une assiette

Acte I scène 3

Entrée de Alain un bouquet de fleurs à la main

Alain « - bonsoir ma chérie. Tiens, je suis passé devant le fleuriste, j'ai vu ces fleurs et je me suis dit qu'elles correspondaient à la couleur de tes yeux quand tu es... (*il tend le bouquet, Virginie le prend et le laisse tomber par terre*)...en colère ?

Virginie « - où...étais...tu ? »

Alain « - tu ne me croiras jamais, figures toi que...

Virginie « - où...étais...tu ? »

Alain « - au boulot, c'était la crise tu sais, c'est très dur en ce moment alors... »

Virginie « - où...étais...tu ? »

Alain « - bon, ça va ! si tu ne me laisse pas finir, je ne parviendrai jamais à t'expliquer ce qui m'est arrivé, ce qui m'arrive actuellement.

Virginie « - et alors, qu'est ce qui t'arrive ? »

Alain « - voilà, tu sais, au boulot, c'est très tendu, tout le monde est sur les nerfs, tout le monde veut des résultats, des bilans d'activité, il faut des solutions aux problèmes que l'on n'a pas encore eu !

Virginie « - tu t'occupes du courrier dans ta boîte »

Alain « - oui et bien justement, justement ! tu ne peux pas t'imaginer ce qu'on nous demande au courrier, il faut que les lettres soient parties rapidement mais à chaque fois il y a un chef de service, un Directeur, une secrétaire qui apporte des modifications et alors hop ! le parapheur doit retourner au point de départ et on recommence le circuit ! et on se fait engueuler à chaque étape parce que ce maudit courrier n'est toujours pas parti ! »

Virginie « - et vous n'avez pas trouvé de solution à cela ? »

Alain « - ah si ! on a un des pontes qui a dit que c'était une affaire d'organisation et qu'il suffisait d'utiliser les techniques modernes pour tout résoudre. »

Virginie « - et alors ? »

Alain « - alors ? bah ils ont mis des ordinateurs dans tous les services avec des logiciels spécifiques courrier. Résultat tout le processus est déjà validé par les hiérarchies et ensuite il nous est balancé pour qu'on l'imprime et qu'on le mette à la signature ! »

Virginie « - donc c'est un avantage ! »

Alain « - tu parles on doit l'imprimer mais ils n'ont pas supprimé le circuit des parapheurs. Résultat une fois validé électroniquement, on recommence le même circuit et les mêmes modifications. Résultat on perd trois fois plus de temps et on se fait trois fois plus engueuler ! sans compter que moi et les ordinateurs... »

Virginie « - bien ! mais ça ne me dit pas où tu étais cet après-midi ! »

Alain « - et bien j'ai craqué ! on avait une réunion pour réfléchir sur la mise au point d'un groupe de travail qui nous permettra de réfléchir aux problèmes et aux solutions à trouver. Il y a même un type

qui a sorti des tableaux qu'ils appellent logigrammes qui détaillent toutes actions et qui devraient poser des points noirs.

Virginie « - et alors ?

Alain « - une fois que tout le monde a vu les logigrammes, on s'est tous engueulé et la réunion a été reportée à une date ultérieure. Le type qui devait faire le compte rendu a posé un arrêt maladie à la suite et moi, j'ai quitté la réunion, j'en avait marre, tu peux comprendre cela ?

Virginie « - oui tout à fait, je comprends. Mais tout de même, tu étais où ? »

Alain « - au théâtre ! en sortant du travail je suis passé devant un théâtre qui jouait en matinée alors je suis rentré, pour me changer les idées. Voila ! tu es contente ?

Virginie « - je ne suis pas contente, juste satisfaite ! et les fleurs c'est pour te racheter de quoi ?

Alain « - de rien, juste une envie comme ça et puis dit donc, c'est pas donné. 50 € pour un bouquet qui va faner dans trois jours, ça fait cher la bonne idée ! »

Virginie « - oui, il y avait peut-être d'autres idées qui pouvaient durer tout en faisant plaisir »

Alain « -oui c'est vrai, j'ai hésité avec une planche à repasser, je sais que tu râles toujours quand tu utilises la tienne. »

Virginie « - la nôtre !

Alain « - nôtre quoi ?

Virginie « - NOTRE planche à repasser ! et je crois que tu as bien fait de réfléchir parce que je pense que ta planche à repasser t'aurait gênée pour marcher pendant un bout de temps vu où je te l'aurai collée ! »

Alain « - tu as tort de réagir ainsi, moi, je cherche toujours un cadeau qui te fasse plaisir et qui te soit utile ! »

Virginie « - tu plaisantes, Alain, tu plaisantes. Crois mois, aujourd'hui, je n'ai vraiment pas le tempérament à rire de tes plaisanteries douteuses »

Alain « - mais je ne plaisante pas, je t'assure que je cherche toujours ce qui pourrait te faire le plus plaisir »

Virginie « - comme la dernière Saint-Valentin par exemple ?

Alain « - ben oui, c'était un beau cadeau non ? »

Virginie « - une machine expresso ! tu crois vraiment que cela m'a fait plaisir ?

Alain « - quand même, lorsque nous avons des invités, tu es fière d'apporter des cafés comme à la télé, non ?

Virginie « - je n'utiliserai pas non plus la notion de fierté et je te rappelle que je ne bois pas de café ! cependant toi oui ! et le samedi midi quand J'AI débarrassé la table, TU n'hésites pas à me dire « chérie, je prendrai bien un petit café ! »

Alain « - ah oui c'est vrai tu ne bois pas de café. Mais tu sais j'ai vu à la télé qu'ils faisaient la machine qui fait le thé et le café alors, pour ton anniversaire... »

Virginie « - Alain, je te jure sur la tête de nos enfants que pour le moindre Noël, anniversaire, Saint Valentin ou autre, tu me ramènes un instrument ménager, tu auras ta photo dans tous les journaux et même à la télé... à la rubrique « faits divers » du style « elle le tue en le broyant dans le mixer qu'il venait de lui offrir pour son anniversaire ! » c'est entendu ?

Alain « - oui, oui, oui ! Ah ! j'ai vu que ton tablier était abimé alors peut-être ?

Virginie « - Ah ! je n'en peux plus ! bon on arrête la discussion ici. Je te rappelle que Julie vient ce soir nous présenter son « fiancé » et qu'il faut tout préparer. Sans compter que maman s'est invitée à passer quelques jours. Alors on va prendre les choses dans l'ordre. Le dîner, ma mère et puis toi !

Alain « - ta mère ? mais qu'est-ce qu'elle fait là ?

Virginie « - écoute, je n'ai pas le temps ni l'envie de t'expliquer ni de tenter de te faire comprendre les idées farfelues de ma mère ! alors va te préparer, et occupe-toi de l'apéritif. Cela reste dans tes capacités ?

Alain « - oui, oui, j'y vais. (*Au public*) finalement le tablier ça peut être une bonne idée. »

Il sort dans la cuisine.

Acte I scène 4

On sonne à la porte **Virginie ouvre aux voisins**

Camilla : (*Camilla entre en soufflant, comme si elle était dérangée par une mouche*) « bonjour Virginie, désolée de te déranger mais j'avais besoin d'un peu de sel et...

Augusto : « -oui, tu avoueras c'est bête, nous manquons de sel

Camilla : (*agacée*) « -Augusto, elle a compris ! (à Virginie) j'étais en train de préparer un ragoût et...

Augusto : « - et la paf ! plus de sel ! c'est quand même bête ! alors nous nous sommes dit...

Camilla : « alors j'ai dit Augusto, **je** vais chercher du sel chez les voisins, **je** reviens tout..

Augusto : (*air passionné*) « alors je l'ai accompagnée, parce que nous sommes un couple uni qui doit affronter toutes les difficultés ensemble comme une seule et même personne, nous devons voir ensemble le problème, l'analyser ensemble et surtout trouver LA solution ensemble et l'affronter ensemble !

Virginie : (à *Camilla qui a l'air effondrée*) « viens avec moi dans la cuisine Camilla, je vais te trouver ton sel. (à *Augusto qui commence à les suivre*) (*ton impératif*) « reste là Augusto ! ne bouge pas !

(elles sortent dans la cuisine), Emilienne entre sur scène.

Emilienne : « ma chérie, je ne trouve pas mes strings, pourtant j'étais sûre de les avoir amenés. Tiens Augusto, comment allez-vous ?

Augusto : « nous allons très bien ! nous sommes un couple heureux et uni et...

Emilienne : vous parlez toujours de vous au pluriel ou bien c'est juste pour m'impressionner. Si c'est cela abandonnez tout de suite, je ne peux pas vous dire en face l'effet que vous me faites mais ça pourrait faire peur à d'autres !

Virginie et Camilla entrent

Virginie : voilà ma grande et prépare un bon ragoût et surtout n'hésite pas à descendre SEULE ! pour que nous puissions parler entre filles

Augusto : « oh oui merci Virginie ! nous descendrons te voir parce que nous sommes un couple uni et nous ne faisons qu'un...

Camilla : « tais-toi Augusto ! tais-toi et monte manger ! (Elle le pousse vers la porte et ils sortent)

Emilienne : « curieux tous les deux, je ne me souvenais pas les avoir connus comme ça ?

Virginie : « ils ont entamé une thérapie de couple et Camilla en avait assez de lui et de son côté machiste et râleur. Elle a menacé de le quitter et depuis qu'ils suivent cette thérapie, il est devenu comme ça !

Emilienne : « je n'ai pas l'impression que cela ait vraiment arrangé les choses !

Virginie : ne m'en parle pas, je crois qu'il va bientôt y avoir un crime passionnel dans l'immeuble, Augusto a intérêt à se réveiller rapidement sinon.

Emilienne : « effectivement mais bon on voit de tout de nos jours ! une thérapie de couple ! autant se séparer ça gagne du temps. (*air réprobateur de Virginie*) mais bon, je disais en entrant que j'avais oublié

mes strings à la maison, tu n'en n'aurais pas toi ? (*regard de Virginie*) non, à première vue tu fais toujours dans la culotte gainante ma fille ! bon je vais voir si je n'en ai quand même pris. C'est si petit ces machins là qu'ils se perdent vite dans les plis d'une valise ou dans la poche d'un homme (rieuse elle sort dans sa chambre)

Acte I scène 5

On sonne à la porte Virginie ouvre

Virginie : « - Coucou ma fille chérie, entre. Comment vas-tu ? ta santé tu vas bien ? tu m'as l'air un peu pâlotte. J'espère que tu te couvres bien et que tu ne sors pas trop le soir, parce que la vie nocturne et le travail ça ne fait pas bon ménage. Et ton travail ça va bien ? ils ne t'embêtent pas trop dans ton équipe ? qu'est-ce que tu fais déjà ? ah oui ! dessinatrice informatique. Dis donc c'est un sacré boulot et puis, l'ordinateur c'est compliqué. Moi j'arrive un peu mais ton père, c'est foutu ! il ne sait pas sur quelle touche appuyer pour ouvrir alors quand je lui parle de la souris, il croit que je me moque de lui et il se met en colère en me disant qu'il ne veut pas visiter un zoo et qu'il sait bien s'en sortir si je lui fous la paix. Ah et bien je suis contente que tout aille bien. Mais au fait tu es venue toute seule ? mon Dieu vous avez rompu ! il t'a laissée tombée ! ah le salaud ! mais ne t'en fais pas maman est là pour te consoler et des garçons, il y en a tellement sur terre que belle et intelligente comme tu es, tu n'auras qu'à te baisser pour prendre le meilleur. Oh, ma pauvre petite, viens dans mes bras !

Julie : « - Maman ! mais pas du tout !

Virginie : « - comment ça pas du tout ? tu n'as plus de travail ! ah c'est ça je savais bien que quelque chose n'allait pas je l'ai senti, je suis ta mère et je sais...

Julie : « - Maman arrête !

Virginie : « -mais ma chérie...

Julie : « - laisse-moi parler et arrête de me serrer dans tes bras tu m'étouffes ! alors oui je me porte bien, mon métier est infographiste et non je n'ai pas été plaquée. Jean-Michel est en train de garer la voiture et je voulais vous parler à papa et à toi avant qu'il n'arrive

Virginie : « -Jean-Michel ? ce n'est pas trop moderne comme prénom. En plus ça me rappelle ma jeunesse, j'ai connu un Jean-Michel on était même fiancés et...

Julie : **heureuse** « - Ah ! je suis contente que nous ayons ce même point commun et que tu ais connu toi aussi le bonheur auprès d'un Jean-Michel. C'est étonnant quand même le hasard ;

Virginie : « - oui, peut-être mais je ne te souhaite pas le même avenir avec ton Jean-Michel parce que le mien, il m'a plaqué 3 jours avant le mariage. Il m'a juste laissé un mot « je pars, tu ne peux pas comprendre, je t'aime » là-dessus il avait raison, je n'ai pas compris et je ne comprends toujours pas !

Alain : **entre**

Alain : « - ah mais c'est ma petite pupuce, mon petit oiseau des îles, la petite fille à son papa. Viens vite me faire un gros bisou.

Julie : « - papa, arrête de m'appeler pupuce, j'ai 32 ans ça commence à faire décalé non ?

Virginie : « - pupuce a raison Loulou ! arrête de l'appeler comme ça ; on dirait un vieux gâteaux !

Alain : « - bon d'accord ma puce, mais tu es toute seule, je croyais que tu venais nous présenter ton fiancé ! (*un temps*) Non ? il t'a laissée tombée le salaud ! ah je m'en doutais ! mais ne t'en fait pas...

Julie : « - arrête papa, maman m'a déjà fait le coup et j'ai l'impression d'être dans la vallée de l'écho.

Virginie : « -elle a raison Alain, arrête de répéter ce que je dis, c'est lassant à la fin. Depuis le jour de notre mariage, il répète tout ce que je dis.

Alain : « - heureusement !

Virginie : « - quoi heureusement ?

Alain : « -parce que si je n'avais pas répété comme toi Oui le jour de notre mariage, tu aurais été non-mariée ! Surtout avec la présence de Julie !

Julie : « -comment cela ma présence ?

Virginie : « - ton père veut dire que j'étais enceinte de toi quand nous nous sommes mariés.

Alain : « - oui et la robe blanche de la mariée était un peu serrée au niveau du ventre !

Virginie : « -bon on arrête là alors tu voulais nous parler avant que Jean-Michel ne monte, que voulais tu nous dire ?

Alain : « - Il s'appelle Jean-Michel ? ce n'est pas très moderne comme prénom !

Virginie : « - Alain c'est fait, écoute ta fille

Alain : « - bon !

Julie : « -voilà avant tout je voulais vous dire que Jean-Michel a une particularité qui pourrait vous surprendre

Virginie : « - il est noir ?

Alain : « -il est arabe ?

Julie : « - non ! mais ça veut dire quoi ces questions racistes ?

Virginie : « - nous racistes ?

Alain : « -ah bah alors là, pas du tout !

Virginie : « - ah ça non alors !

Alain : « - nous racistes ? nous ? nous qui sommes allés en Afrique et au Maghreb comme en Afrique noire hein ! alors tu ne peux pas nous dire qu'on est raciste ! et puis regarde on a des voisins africains et tout se passe bien avec eux.

Julie : « -vous avez été en Afrique dans des camps de vacances fermés avec piscine et tout le tintouin ! on vous a sorti un matin pour aller visiter un marché « typique » où vous avez acheté des produits « typiques » et après vous avez repris l'avion. Quant aux voisins, je me souviens encore maman comme tu râlais quand ils faisaient la cuisine le dimanche à cause de l'odeur dans les escaliers. Sauf que quand ils t'apportaient un plat pour nous, vous ne disiez pas non et même vous vous régalez.

Alain : « - c'est vrai que c'est bon. Tu sais madame Diakité continue à nous en apporter et on se régale toujours autant !

Virginie : « - oui, bon, je suppose que tu n'es pas venue pour nous parler des voisins alors qu'est-ce qu'il a ton Jean-Michel (*à part mais suffisamment fort*) quand même c'est vieux comme prénom.

Julie : « - voilà, il est...

Virginie : « - handicapé !

Alain : « - oui c'est ça il est sourd !

Virginie et Alain vont se parler et mimer qu'ils parlent à un sourd

Virginie : « - le pauvre ce ne doit pas être facile pour lui ! tu as bien fait de nous prévenir. Mais il est complètement sourd ou juste un peu ?

Alain : *parlant plus fort* « - il va falloir que l'on parle lentement et fort, peut-être qu'il lit sur les lèvres ?

Virginie : « - ou alors il a un appareil, tu sais maintenant ils en font des tout petits, tu les vois à peine.

Alain : « - c'est comme au boulot, il y a Brissac, et bien l'autre jour on s'est aperçu qu'il en avait un. Il essayait de le cacher avec ses cheveux mais il a presque la boule à zéro alors les trois cheveux qui pendaient sur les oreilles, ils attiraient plus l'attention qu'autre chose. Le salaud, il est passé chef de service avant nous !

Virginie : « - quel rapport avec son appareil ?

Alain : « - aucun. Juste une association d'idées.

Virginie : « - et puis moi je n'y connais rien au langage des signes ! j'ai vu du braille un jour,

Julie : « -le braille c'est pour les aveugles

Alain : *parlant toujours fort* « - Ah ! il est aveugle ce n'est pas simple non plus. Tu te souviens Virginie quand je m'étais pris du sable dans les yeux à la plage. Je n'y voyais plus rien, j'ai cru que ma vie s'arrêtait et que j'allais finir seul et aveugle...

Julie : *crie* « - STOP ! arrêtez, je n'en peux plus. Jean-Michel n'est pas handicapé !

Virginie : « - pourtant avec ce prénom,

Alain : « - c'est vrai qu'il n'est pas moderne ce prénom !

Julie : *crie* « - ça suffit. Je savais que c'était une erreur de venir vous voir pour vous le présenter. Il faut toujours que d'une miette vous fassiez un pain de 5 livres ! je vais descendre et rentrer chez moi. Tout est toujours trop compliqué avec vous !

Virginie : « -oh non ma chérie, reste ! excuses nous c'est juste parce que nous sommes tellement heureux que tu aies trouvé le bonheur alors tu nous connais,

Alain : « -oui ma pupu... Julie on s'emballe parce qu'on t'aime tellement !

Julie : « - c'est vrai, moi aussi je vous aime c'est pour cela que j'ai du mal à vous dire les choses, j'ai tellement peur de vous décevoir.

Virginie : « - jamais tu nous décevras ma fille crois nous.

Alain : « - alors qu'est-ce qu'il a ton Jean-Michel ? à part son prénom !

Julie : « -et bien voilà, il est un peu plus âgé que moi. Mais rien d'important hein et puis nous nous aimons tellement !

Virginie : « - bien sûr ma chérie, et puis il est fréquent qu'il y ait une différence d'âge. Regarde ton père a 5 années de plus que moi !

Alain : « -et je me sens toujours jeune et beau !

Julie : « - oui, oui, bien sûr mais Jean-Michel a un peu plus de 5 ans de différence.

Pendant cette scène, Julie va faire un signe avec la main pour dire plus.

Virginie : « - 10 ans ?

Alain : « -15 ans ?

Julie : « - un tout petit peu plus.

Virginie : « -20 ans ?

Alain : « -allez juste pour rire, 25 ans !

Julie : « - ah vous y êtes presque !

Virginie : « -je ne sais pas pourquoi mais ça me fait moins rire d'un seul coup !

Alain : « -je me sens comme on dit dépassé. Alors quel âge a-t-il ?

Julie : « -64 ans !

Virginie et Alain tombent assis sur les chaises.

Acte I scène 6

Emilienne entre sur scène

Emilienne : « -bon j'ai installé mes affaires dans la chambre de ta fille mais alors question déco, elle aurait besoin d'un petit coup de jeune. Les posters de chanteurs français des années 2000, c'est dépassé, aujourd'hui c'est le hip-hop et toutes ces musiques qu'il faut écouter et quant aux poupées et autres peluches, on se croirait retourné au siècle passé !

Julie : « - bonjour mamie !

Emilienne : « - mamie ? mais qui ose m'appeler mamie ?

Virginie : « - ta petite fille, maman !

Emilienne : « - oui, oui, ma petite fille. Ma petite fille...

Alain : « - Julie, elle s'appelle Julie, Emilienne !

Emilienne : « - ah non ! ne m'appellez pas Emilienne, on croirait que vous parlez à une vieille !

Alain : « - d'un autre côté à 93 ans, il est difficile de s'imaginer parler à une gamine de 20 ans !

Virginie : « - surtout que toi et ta fille, vous savez faire le lien entre les générations !

Emilienne : « - Bref ! appelez-moi Emilie, c'est quand même plus joli et plus moderne. Alors ma petite....

Julie : « - Julie ! je m'appelle Julie ; Mamie !

Emilienne : *s'adresse à Virginie* « - toujours cette impertinence, on dirait toi à son âge, les chiens ne font pas des chats !

Virginie : « - et encore tu ne sais pas tout, dans le côté surprise à la bombe H, elle me dépasse même !

Alain : « - ça, je dois dire que j'ai du mal à digérer ; bien que je pense que l'âge qui figure sur notre carte d'identité n'a rien à voir avec l'âge mental, regardez, moi je...

Virginie : « - si tu veux que l'on parle de ton âge mental, fais attention tu risques de régresser au niveau des couches culottes !

Emilienne : « - pour une fois je suis d'accord avec mon gendre ! Ah ! cela me fait toujours drôle d'utiliser le mot gendre, j'ai l'impression de prendre un coup de vieux

Virginie : « - mais maman tu es vieille alors arrêtez tous avec vos phobies de l'âge, de l'adolescence éternelle et des mariages mixtes !

Julie : « - pourquoi parles-tu de mariage mixte maman ? je t'ai déjà dit tout à l'heure que Jean-Michel n'était pas...

Emilienne : « - Jean-Michel ! mais quel est ce prénom qui sort des profondeurs des âges ? ça ne se fait plus un prénom pareil pour un jeune. Pour une personne âgée comme ta mère on peut comprendre mais là...

Alain : « - oui justement, c'est là le hic !

Julie : « - quoi le hic ? il n'y a pas de hic ! il s'appelle Jean-Michel et c'est tout ! ça n'empêche que c'est un homme plein de charme et d'attention, il est gentil avec moi et précautionneux. Il m'écoute et me soutien...

Virginie : « - avec sa canne ?

Julie : « - Maman !

Emilienne : « - j'ai connu un Jean-Michel dans le temps. Il me semble me souvenir vaguement. Ce n'était pas un ami à toi Virginie ?

Virginie : « - Maman, tu le fais exprès ? bien sûr que c'était un ami, un proche ami même ! tu ne te souviens pas ? 3 jours avant le mariage ?

Alain : « - Ah, là nous entrons sur un terrain glissant !

Emilienne : *rit* « - Ah oui Jean-Michel ! Oh quelle histoire ! je me souviens tu faisais tes essais de robe de mariée et ton père préparait le repas de noces. C'est vrai que côté cuisine, ton père c'est un vrai cordon bleu même si aujourd'hui il mélange un peu trop les recettes, question mémoire, il y a comme un léger grippage. L'autre jour il a fait un clafouti mais il a confondu les cerises avec les escargots en boîte. Je dois dire que c'était une expérience que je ne recommencerais pas ! enfin ! et qu'est-il devenu ce brave Jean-Michel ?

Virginie : « - je n'en ai jamais rien su ! et je crois que c'est très bien pour lui ! je pense que même à mon âge, si je devais le croiser sur le trottoir, il risquerait de finir sous les roues d'un bus par un hasard malencontreux !

Sonnerie à la porte

Julie : « - Ah ! en attendant voilà Jean-Michel. Alors je vous en supplie, soyez gentils et ne commencez pas vos remarques déplaisantes. Et je le dis aussi pour toi Mamie !

Emilienne : « - si tu m'appelles Emilie devant lui, je veux bien faire un effort

Julie : « - d'accord, Emilie ! je vais lui ouvrir ! »

Julie sort

Emilienne : « - et bien quel tempérament ! cette petite ! je l'aime bien au fond votre petite ...

Virginie : « - Julie, elle s'appelle Julie, maman !

Alain : « - Julie c'est son nom Emilienne !

Acte II scène 1

Julie entre avec Jean-Michel

Julie : « - maman, papa, mam...Emilie, je vous présente...

Virginie : « - Jean-Michel !

Jean-Michel : « - Virginie ?

Emilienne : « - oh ! mais je vous connais vous ! nous ne nous sommes pas déjà rencontrés ?

Virginie : « - maman tais-toi !

Tous sont figés comme sidérés. Le téléphone sonne. Virginie décroche.

Virginie : **voix neutre, perdue** « - Allo ! oui ? Julien n'est pas là désolée, rappelez plus tard » elle raccroche ; le téléphone sonne à nouveau. « - Allo, oui. Je vous ai dit que Julien... Ah c'est toi mon chéri ! ah, je suis désolée, j'étais un peu (**regarde tous les autres**) troublée. Si, si, ça va mon chéri. Tu voulais quelque chose ? oui ? ce soir ? Ouuuuiii, si tu veux. A tout à l'heure alors. C'est ça bisous. Oui si, si, ça va je t'assure. A demain alors. Oui, non, à tout de suite. Oui, oui, bien sûr. Bisous.

Emilienne : « - et bien, c'est la première fois que je t'entends répondre comme ça au téléphone. Les autres fois tu es plus énergique ma fille. On dirait qu'un cheval t'a pissé dessus !

Alain : « - Mais, enfin Emilienne, d'où vous sortez ces propos plutôt vulgaires ?

Emilienne : « - du tiercé ! j'ai découvert les champs de courses il y a quelques semaines et depuis je ressens bien ces paroles imagées qui traduisent immédiatement notre pensée. Je vous assure mon gendre que quand un parieur a tout misé sur un cheval et qu'il perd, c'est la première phrase que les autres joueurs sortent : « son cheval lui a pissé dessus ! ». Et là ma fille a une tête à avoir joué toutes ses économies sur le mauvais cheval ! »

Julie : « - Mamie, je t'en prie ! la situation m'a l'air suffisamment compliquée. Déjà là je ne comprends pas tout ce qui se passe et j'aimerais être un peu éclairée. Jean-Michel, tu connais ma mère ?

Jean-Michel : « - Ouuuuiii, (**Virginie lui fait signe de se taire**) Noooooon ! (**Il parle en regardant Virginie qui lui mime ce qu'il doit dire**) c'est elle, c'est toi ? oui c'est toi qui ? qui m'a craché ? non m'a parlé de toi ? non de moi ? euh non d'elle. Oui voilà c'est toi qui m'as parlé d'elle. Donc naturellement je l'ai appelée Virginie lorsqu'elle m'a appelé Jean-Michel ! voilà, voilà..., c'est tout simple non ?

Virginie : « - oui c'est tout simplement... simple ! et moi, quand il est entré, je savais qu'il s'appelait Jean-Michel, alors j'ai dit « Jean-Michel ! » c'est normal.

Emilienne : « - c'est même anormalement normal !

Alain : « - je dirais même plus c'est normalement anormalement normal !

Julie : « - euh, là papa, je pensais comprendre mais tu m'embrouilles !

Jean-Michel : « -oui ce qu'elle veut dire c'est que la normalité crée l'anormalité ! (**Tous le regardent étonnés**) voilà, on s'attend à ce que tu dises « papa, maman je vous présente Jean-Michel » et tes parents auraient répondu « enchantés » (**regard de Virginie**) oui, enchanté est peut-être fort alors simplement « Bonjour Jean-Michel » et ça c'est ce que l'on appelle la normalité. Mais dès lors où ta mère m'a appelée directement par mon prénom, ce qui, tu le reconnaîtras, est normal, mais qui, dans

la situation de présentation officielle, est devenu anormal. Donc la normalité de m'appeler par mon prénom est devenu anormalité dans le contexte actuel.

Virginie : « - tout à fait l'anormalité a créé la normalité

Emilienne : « - non c'est l'inverse !

Alain : « - moi je n'ai rien compris !

Julie : « - et toi Jean-Michel, pourquoi tu l'as appelé ma mère Virginie au lieu de dire madame ?

Jean-Michel : « - euh, bien, mais pour la même notion de normalité qui créé l'anormalité ! en m'appelant Jean-Michel, ta mère a créé chez moi un réflexe relationnel dépassant l'état de présentation officielle et m'a amené à lui répondre de la même façon. La normalité a créé l'anormalité ! c'est simple non ?

Virginie : « - c'est tout à fait ça ! Jean-Michel ! tu as tout compris ! euh vous avez tout compris ! décidément la normalité qui créé de la normalité c'est quelque chose !

Emilienne : « - oui ! si tu veux ! mais quelque chose me tracasse, la tête de ce Jean-Michel me dit quelque chose. On ne s'est pas connu dans le passé ?

Alain : « - Ah ! Ah ! Emilienne se rappelle ses conquêtes passées !

Julie : ***toujours douteuse, à Jean-Michel*** « - tu reconnais ma grand-mère Jean-Michel ?

Jean-Michel : « - mais non voyons ! tu sais ce n'est pas la première fois que l'on me dit cela. Je dois avoir un visage qui suscite cela. Tiens ! l'autre jour, une femme dans la rue m'a sauté au cou en m'appelant Georges !

Virginie : « - tu vois Alain, il y en a qui font vraiment penser à Georges Clooney, pas besoin de cafetière !

Alain : « - oui et bien excuses moi, mais il ne me fait vraiment pas penser à Clooney, Gru à la rigueur !

Emilienne : « - qui c'est celui-là ?

Julie : « - rien c'est l'humour de papa ! Gru c'est le héros de moi, moche et méchant, et ça ne me fait pas du tout rire !

Jean-Michel : ***toujours sur le pas de la porte*** « - hum, hum, nous pourrions peut-être continuer la conversation dans le salon ?

Virginie : « - oui, oui, entrez bien sûr ! mais nous pouvons aussi parler d'autre chose, juste histoire de changer un peu !

Emilienne : « - oui si tu veux ma fille mais moi j'aimais bien votre discussion sur le normal et l'anormal, ça me rappelle mon premier joint !

Virginie : « - maman !

Emilienne : « - oui bon ça va, tu ne sais pas vivre ma pauvre Colette

Virginie : « - Virginie maman, moi c'est Virginie !

Emilienne : « - ah oui ! c'est vrai, je les confonds toujours ! (S'adresse à Jean-Michel) alors bonsoir Jean-Michel moi c'est Emilie.

Alain : ***à Jean-Michel*** « - en fait elle s'appelle Emilienne !

Jean-Michel : « - oui je sais ! euh, je m'en serai douté ! c'est un si joli nom... (s'adresse à Emilienne) Emilie.

Emilienne : « - ah ! tu vois ma petite tu nous as amené un vrai gentleman.

Virginie : « - oui, bon, maintenant que les présentations sont finies, je file à la cuisine. Mon soufflé m'attend ! Alain, sers donc l'apéritif en attendant ! et Julie, rajoute deux couverts pour ton frère et son amie »

Elle part dans la cuisine, Julie ajoute les couverts

Alain : « - Moi, je vais à la cave chercher un bon cru français dont vous me donnerez des nouvelles !

Il part à la cave.

Julie : « - Mamie assieds-toi, à ton âge il faut te reposer.

Emilienne : « - comment cela à mon âge ? mais je ne suis pas vieille ! qu'en dites vous Jean-Michel ?

Jean-Michel : « - oh, on ne vous donne pas d'âge, vous êtes pétillante de jeunesse avec la réflexion de la sagesse !

Emilienne : « - vous, encore un mot et je vous épouse !

Julie : « - bon Mamie ça suffit comme cela !

Emilienne : « - je t'ai dit de m'appeler Emilie sinon...

Julie : « - Bien Emilie, assied-toi, tu veux un verre d'eau pour tes cachets ?

Emilienne : « - petite insolente ! décidemment, la jeunesse n'est plus ce qu'elle était ! de mon temps nous devions...

Julie : « - tu parles de quel temps, MAMIE !

Emilienne : « - d'un temps...pas si lointain ! d'ailleurs tu devrais cesser ces questions stupides ! j'attends que ton père se dépêche de me servir mon verre de vin rouge !

Sonnerie à la porte

Julie : « - tiens, ce doit être Julien, je vais lui ouvrir !

Emilienne : **regarde Jean-Michel** « - il n'empêche que je suis sûre de vous connaître mon ami !

Jean-Michel : « - oh une belle femme comme vous, je m'en souviendrais, Emilie !

Acte II scène 2

Julie : « - salut frerot ! je suis bien contente que tu sois là, tu vas pouvoir me soutenir !

Julien « - salut frangine, qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Emilienne : « - tiens ! le petit Julien ! comment va mon grand garçon ?

Julie : « - parce que lui tu te rappelles son prénom et pas du mien ?

Emilienne : « - tu es arrivée la première alors vous m'avez tous agressé pour que je retienne ton prénom et vu la réflexion de tes parents quant au choix de vos prénoms, j'avais le choix entre Jules et Julien alors j'ai dit au hasard Julien, je suis bien tombée. Tiens j'aurais dû jouer au tiercé aujourd'hui, j'aurais peut-être gagné.

Julien « - je vois que tu n'as pas changée grand-mère !

Emilienne : « - mais qu'est-ce que vous avez tous à m'appeler mamie ou grand-mère, vous ne pouvez pas m'appeler Emilie comme tout le monde ?

Jean-Michel : « - Emilie est vraiment un joli prénom ! et il vous va si bien !

Emilienne : « - vous, vous êtes un flatteur ! et j'aime cela ! mais vous ne me retirerez pas de la tête que je vous connais ! (*Jean-Michel s'écarte*)

Julien « - bonjour donc Jean-Michel, enchanté de faire votre connaissance ! vous êtes un ami de mes parents ?

Jean-Michel : « - Euh, en quelque sorte et si l'on accepte certaines formulations, nous pourrions dire que, en quelque sorte, sans aller jusqu'à l'amitié mais néanmoins en prenant le terme « proche » indirectement, il semblerait que nous puissions effectivement trouver un certain lien avec vos parents

Julien « - Euh, je n'ai pas tout compris !

Emilienne : « - il est vraiment très fort en métaphores !

Julie : « - c'est mon fiancé ! Jean-Michel ! (*Tête étonnée de Julien*) et je compte sur toi pour me soutenir, parce que ce n'est pas gagné côté parents !

Julien prend Julie à part « - mais Julie tu nous fais marcher ! c'est une blague que tu nous fais, tu sais que nous ne sommes pas le 1^{er} avril !

Julie : « - Ah non Julien ! tu ne vas pas t'y mettre non plus ! je pensais que toi au moins mon frère, tu m'apporterais plus de soutien immédiat. Tu n'arrêtes pas de dire que l'amour n'a pas de frontière, qu'il n'a pas d'âge !

Julien « - quand je parlais d'âge, je ne parlais pas du 4^{ième} âge non plus !

Julie : « - ne commence pas à me chercher Julien, Jean-Michel n'est pas dans le 4^{ième} âge, il a à peine plus de 60 ans et...

Julien « - à peine plus ? Tu situes sur quel degré le « à peine plus » ?

Julie : « - écoute Julien, nous sommes frère et sœur et nous nous devons de nous soutenir dans l'adversité n'est-ce pas ?

Julien « - oui mais quand même là...

Julie : « - l'adversité est partout Julien ! je n'aimerai pas à avoir à te rappeler, devant les parents, ton séjour en Angleterre où tu devais soi-disant aller à l'école pour parfaire ton anglais et que tu es revenu avec quelques démangeaisons mal placées pour lesquelles le médecin a dû te donner une dose d'antibiotiques de cheval. J'ai dû dire aux parents que la grippe anglaise était vraiment la pire et qu'il fallait que tu sois au repos, je ne leur ai rien dit non-plus sur ta cachette à préservatifs dans le faux plafond de ta chambre ! tu me suis bien sur ce chemin ? alors mon cher petit frère, tu es d'accord avec moi, l'amour n'a pas d'âge ni de frontière ?

Julien « - Bah ! vu sous cet angle-là, il a l'air costaud et d'apparence très jeune ton Jean-Michel ! il finit même par me plaire ! oui je trouve que vous allez même très bien ensemble !

Julie : « - merci mon frère de ton soutien spontané !

Léa pendant tout ce temps était restée à la porte d'entrée

Léa : « - Hum ! hum !

Julien « - ah ! oui c'est vrai, avec tout cela j'ai failli oublier,

Léa « - merci !

Julien « - non ! excuses-moi, ce n'est pas ce que je voulais dire ! (*à tous*) je voulais vous présenter ma copine Léa !

Julie : « - ta « copine » ?

Léa « - ta « copine » ?

Julien « - non, je voulais dire mon amie Léa

Emilienne : « - dans quel sens emploies-tu le mot « amie »

Léa « - oui, j'aimerai aussi le savoir ?

Jean-Michel : « - de toutes les façons, voici donc une amie « ravissante » mes hommages mademoiselle !

Emilienne : « - décidément Jean-Michel, vous savez vraiment parler aux femmes même devant votre « fiancée » !

Julie : « - c'est exactement ce que je pensais mamie, Emilie !

Léa « - décidément c'est ma journée !

Julien « - comment cela c'est ta journée ?

Léa « - cet après-midi au théâtre, juste avant que tu n'arrives, un vieux libidineux a commencé à me draguer alors même qu'il venait de se faire engueuler au téléphone par sa femme !

Julie : « - et alors ?

Léa « - je l'ai envoyé paître suffisamment sèchement pour qu'il rentre chez lui ! je pense que si je le rencontre un autre jour dans la rue, il changera de trottoir vite fait !

Emilienne : « - et bien voilà une petite qui n'a pas froid aux yeux, je commence à bien l'aimer ton « amie » Julien !

Léa « - merci madame et à ce propos Julien, il faudra que nous ayons une discussion sur le sens que tu mets dans le mot « amie » !

Julien « - bien sûr mon amour !

Jean-Michel : « - en attendant, maintenant que les présentations ont été faites, nous pourrions peut-être rentrer ma chérie.

Julie : « - rentrer ? mais pourquoi ? qu'est-ce qui te prends ? tu ne te sens pas bien ?

Emilienne : « - ce doit être sa prostate ! à un certain âge, les hommes commencent à avoir du mal avec mais ils n'osent pas le montrer. Ainsi mon mari lui, il n'ose plus sortir de peur d'aller plusieurs fois aux toilettes chez nos hôtes !

Julie : « - Mamie ! il n'y a aucun rapport entre Jean-Michel et papi Augustin ! il a 94 ans ! et c'est déjà bien qu'il soit en pleine forme à son âge !

Emilienne : « - en pleine forme, en pleine forme, c'est toi qui le dis ! il n'empêche que même avec le viagra maintenant...

Julie : « - mamie arrête tout de suite ! nous sommes tes petits enfants je te le rappelle !

Julien « - oui et nous n'avons pas besoin de connaître vos prouesses quelles qu'elles soient !

Emilienne : « - vous êtes vraiment des culs serrés mes petits ! et avec une mentalité pareille, vous finirez à 50 ans par jouer au scrabble et regarder les feux de l'amour tous les après-midis !

Julien « - 50 ans ça m'étonnerai, tel que c'est parti, à 70 ans il faudra encore travailler !

Léa « - ils seront obligés de créer des bureaux adaptés pour employés trop âgés pendant que les jeunes attendront au pôle emploi !

Julien « - c'est sûr que nous aurons un peu moins l'occasion de penser au divertissement quand il nous faudra cumuler les petits emplois pour réussir à payer nos loyers !

Julie : « - tu n'auras qu'à traverser la rue, il paraît qu'il a du boulot en face !

Jean-Michel : « - et bien les jeunes, le moral n'est pas vraiment présent ! je vous comprends mais bon ; nous y allons Julie chérie ?

Julie : « - mais enfin Jean-Michel, je te rappelle que nous sommes invités à manger. Je n'ai pas dit aux parents que nous passions en coup de vent mais que nous venions passer la soirée pour qu'ils fassent connaissance avec toi !

Emilienne : « - vu leur première réaction, je pense qu'il va falloir effectivement briser la glace. Mais là il semble que ce soit du double vitrage ! ah, j'ai bien fait de venir ce soir, je sens que je vais passer une soirée pétillante !

Julie : « - au fait, en parlant de cela, tu ne nous as pas dit ce que tu faisais ici ?

Julien « - oui et papi Augustin où est-il ?

Emilienne : « - Ah Augustin ! et bien il est à la maison, du moins je pense !

Julie : « - comment cela tu penses ?

Julien « - où pourrait-il être ailleurs que chez vous ? et toi pourquoi es-tu là ?

Emilienne : « -c'est une affaire de grandes personnes, les enfants n'ont pas à se mêler de cela et encore moins les petits enfants, vous êtes trop jeunes pour comprendre.

Julie : « - mamie, nous sommes trentenaires et nous savons quand même ce qu'est la vie !

Julien « - parfaitement ! même si en ce qui me concerne, il y a encore des points qui méritent d'être clarifiés, comme toi et Jean-Michel par exemple, je n'ai toujours pas compris...

Julie : « - ça suffit Julien ! mamie que se passe-t-il avec papi ?

Emilienne : « -nous nous sommes séparés, provisoirement, voilà !

Julie : « - séparés ?

Julien « - provisoirement ?

Emilienne : « -oui enfin, disons que je l'ai un peu quitté pour faire un point sur notre couple ;

Julie : « -sur votre couple ?

Julien « - à 93 ans ? après vos 60 ans de mariage ?

Emilienne : « - et oui ! il n'y a pas d'âge comme vous le dites si bien, surtout toi Julie, dois-je te le rappeler ?

Julie : « - mais enfin mamie !

Emilienne : « - quoi mamie ? est-ce que je dois te rappeler ton âge et l'âge de ton Jean-Michel ?

Julien « - ça là-dessus, elle n'a pas tout à fait tort !

Jean-Michel : « - tu vois Julie, je pense qu'il vaut mieux que nous partions, nous reviendrons un autre jour, lorsque la tempête se sera calmée !

Emilienne : « - courage, fuyons ! là-dessus aussi, vous me rappelez quelqu'un ;

Julie : « - mamie ! Jean-Michel, je te l'ai dit, nous sommes venus passer la soirée avec les parents et nous nous y tiendrons. Maintenant que tout est lancé, il ne peut plus rien arriver de pire !

Emilienne : « - je ne sais pas, moi j'ai bien connu des mariages qui se sont annulés trois jours avant, le fiancé étant parti en courant. Je pense que si l'ex future mariée le rencontrait, il finirait en plat garni !

Jean-Michel : « - tu vois Julie, je crois qu'il faut vraiment que nous partions !

Julie : « - mais enfin Jean-Michel, tu arrêtes avec tes propos, tu finis par m'inquiéter !

Julien « - oui c'est vrai et comme tu l'as dit sœur, après cela la soirée ne peut qu'être calme. Qu'est-ce qu'à prévu maman pour le repas ?

Emilienne : « - un soufflé !

Julien « - un soufflé ! aïe !

Léa « - et alors qu'est-ce qu'il a de si terrible ?

Julie : « - lorsque ma mère veut faire un soufflé pour un repas, cela amène toujours une certaine tension !

Julien « - je dirais même plus une tension certaine. Mais bon je suis sûr que lorsque mes parents t'auront vue, toute cette tension va tomber et que nous allons passer une très bonne soirée. Tiens voilà justement papa qui arrive.

Acte II scène 3

Alain entre : « - attention ! attention ! voilà (*il voit Léa*) l'AAAAH ! péritif !

Emilienne : « - l'AAAAH péritif ?

Jean-Michel : « - c'est un nouveau concept ?

Julie : « - ça va papa ? on dirait que tu as vu un fantôme ?

Léa « - peut-être le fantôme de l'Opéra !

Alain : « - un fan, un fan, un fan...

Emilienne : « - à mon avis, il est bloqué ! vous pourriez lui donner une tape dans le dos pour qu'il redémarre ?

Alain : « - Je, je, je crois que j'ai oublié les chips, je reviens tout de suite !

Alain part dans la cuisine.

Emilienne : « - c'est bien la première fois que je vois une telle ambiance dans cette maison, mise à part le jour où le premier fiancé de Virginie l'a plantée 3 jours avant le mariage !

Jean-Michel : *tousse très fort* ;

Emilienne : « - Et ça continue ! il y a vraiment plus de questions qui se posent dans cette soirée que dans toutes les parties de « questions pour un champion ! »

Julie : « - ça va Jean-Michel ? tu as pris froid ? tu devrais faire attention à bien te couvrir surtout...

Julien rieur « - à son âge ?

Julie froide : « - qu'il prépare le marathon de Paris et qu'il n'arrête pas de courir dans les rues quel que soit le temps !

Jean-Michel : *à Julie entre deux toux* « - le marathon ?

Emilienne : « - ah mais c'est un sportif alors ! pourtant à la première vue il m'a plus rappelé un joueur de pétanque qu'à un coureur de marathon !

Julie : « - tu peux sourire « Mamie » je t'envverrai des films de sa préparation et on verra si tu te moques encore !

Jean-Michel : *bas à Julie* « - mais enfin Julie, qu'est-ce que tu dis ? je ne vais pas m'entraîner pour le marathon uniquement pour embêter ta grand-mère !

Julie « - ça suffit Jean-Michel ! j'essaie de te sortir d'une situation quelque peu délicate pour toi ! ton attitude a changé ce soir et crois moi, quand nous commencerons à aborder la question de ta gêne et de ta toux, tu auras intérêt à avoir des réponses claires !

Léa « - Julien, excuses-moi mais j'aimerais ne pas assister à un règlement de comptes familial. Peut-être pourrions-nous revenir un autre jour, pour discuter tranquillement avec ta mère... et ton cher père qui semble sur l'heure un peu perturbé.

Julien « - mais non, Léa, tu plaisantes ? ne t'en fais pas, c'est toujours un peu comme cela dans la famille, un peu de tension puis hop, tout se calme et reprends son rythme de croisière.

Julie « - là en parlant de croisière, c'est plutôt « la croisière s'amuse » !

Léa « - quoi qu'il en soit, j'aimerais avoir une discussion avec ton père, il me rappelle quelqu'un, comme une impression de déjà vu !

Emilienne : « - vous voyez, Jean-Michel ! exactement le même sentiment que moi ! même si pour moi, c'est vous qui me donnez cette sensation. Tout de même, attendez voir, il ne s'agirait pas...

Jean-Michel : « - non pas du tout !

Emilienne : « - ah bon ? pourtant j'étais persuadée que...

Jean-Michel : « - ça, je peux vous certifier que non, je n'y étais pas !

Julie « - mais enfin Jean-Michel, comment peux-tu répondre non alors qu'elle ne t'a même pas dit où et quand ?

Jean-Michel : « - oh si je sais bien où et quand, je peux même te dire quand et surtout où mais ce n'est pas possible, je n'y étais pas !

Emilienne : « - oui, il a raison d'ailleurs quand et où, je n'y étais pas non plus ! des fois (*chante*) « J'ai la mémoire qui flanche, je me souviens plus très bien, Quel pouvait être son prénom et quel était son nom. Il s'appelait, je l'appelai, comment l'appelait-on ? Pourtant c'est fou ce que j'aimais l'appeler par son nom » ;

Julie « - tu chantes toujours aussi joliment mamie.

Jean-Michel : « - c'est vrai que vous avez toujours cette belle voix.

Julie « - comment cela « toujours cette belle voix » tu connais mamie ?

Jean-Michel : « - moi, non, pas du tout ! j'ai juste dit cela pour poser les choses !

Julien « - pour poser les choses ?

Léa « - je ne sais pas pourquoi mais il me donne l'impression de ces types dans les sables mouvants, plus ils essaient de s'en sortir et plus ils s'enfoncent !

Julie « - Jean-Michel, j'aimerais vraiment et précisément que tu m'expliques ta réaction et ton explication foireuse !

Jean-Michel : *en sueur* « - non pas du tout foireuse... c'est vous qui ne comprenez pas...ce que j'ai voulu dire... c'est ...euh... que si... (*son visage s'éclaire*) Ah oui ! ce que j'ai voulu dire c'est que si Emilie a une aussi jolie voix, c'est que, par évidence, elle avait déjà une jolie voix dans le passé. Vous comprenez ? elle n'a pas acquis ce joli timbre du jour au lendemain, en vieillissant. Elle l'avait déjà, vous comprenez ? si aujourd'hui sa voix est telle, c'est que quand elle était jeune, elle chantait déjà juste. Vous comprenez ? Et si elle chantait déjà juste en étant jeune, il est logique qu'elle ait gardé cette jolie voix ! vous comprenez ? si, avant...

Julie « - ça suffit Jean-Michel !

Julien « - oui, je crois qu'on a compris

Léa « - bravo le rameur, il a réussi sa traversée !

Julien « - ah tiens, papa disparaît et maman apparaît ils se complètent bien tous les deux !

Acte II scène 4

On sonne à la porte, à nouveau Camilla et Augustino

Camilla : « Excuses moi de te déranger à nouveau Virginie mais je voulais te rapporter ton sel pendant que j'y pensais encore

Virginie : « oh ! merci mais je t'assure qu'il n'y avait rien d'urgent surtout ce soir !

Augustino : « oui c'est ce que j'ai dit à Camilla nous pouvons peut-être attendre demain pour lui ramener

Camilla : *(énervée)* « si c'était urgent ! c'était même très urgent ! tu peux comprendre ça toi ! 5 minutes sans sel ! c'est vital ! on peut rater un repas, gâcher une vie sans sel ! moi je ne pourrais plus respirer si je n'avais plus de sel ! je crois que je pourrais tuer le premier venu si je n'avais plus de sel. Le sel, c'est mon oxygène tu entends ? MON OXYGENE !

Augustino : *(ne comprenant pas)* mais ma chérie, si j'avais compris cela, je me serais précipité pour ...aller t'acheter du sel ! et même, nous y serions allés ensemble, comme un couple uni et qui sait faire face à l'adversité et...

Camilla : *(se retourne vers Augustino énervée et menaçante)* « TAIS-TOI !

Virginie : *(se place entre Camilla et Augustino)* « merci pour le sel Camilla mais je dois retourner à la cuisine et je ne peux t'inviter, vous inviter ce soir, c'est repas de famille tu comprends

Camilla : « oui, oui, je comprends, je saurais faire face...

Augustino : « en tout cas ça sent bon chez vous, que prépares-tu Virginie ?

Virginie : « un soufflé !

Camilla : « oh ! LE soufflé ! alors il est préférable que nous te laissions tranquille

Augustino : « pourquoi ? c'est bon un soufflé !

Camilla : « le soufflé de Virginie est chose trop sacré pour laisser entrer des éléments perturbateurs alors file !

Ils sortent

Acte II scène 5

Virginie : « - bien le soufflé est préparé, je dois laisser reposer la pâte avant de le mettre au four. J'ai pris la recette de Cyril Lignac, c'est écrit dans internet, c'est inratable !

Julie « - oh, je suis sûre qu'il sera réussi maman. Et en dessert tu nous as prévu quoi ?

Virginie : *regardant Jean-Michel* « - j'ai réfléchi au début à une pièce montée vieille de 3 jours.

Julien « - une pièce montée maman mais pourquoi, quelqu'un se marie ? Julie tu ne nous avais pas dit que tu en étais déjà là !

Jean-Michel : « - Hum ! Julie tu vois, nous devrions partir !

Virginie : « - Alors là pas question ! je ne me suis pas cassé la tête à préparer ce foutu soufflé de Cyril Lignac garanti inratable pour me le manger toute seule après ! j'ai déjà donné il y a plus de trente ans alors personne ne bouge !

Emilienne : « - mais enfin ma petite Claudette, calme-toi,

Virginie : « - Virginie maman, je m'appelle Vir-gi-nie ! et maintenant je vais mettre le soufflé dans le four, il faut 35 minutes de cuisson alors dans 35 minutes exactement je servirai le soufflé et tous vous vous ré-ga-le-rez c'est compris ?

Léa : « - je pense que c'est effectivement clair !

Jean-Michel : « - à une telle demande, je ne peux que dire OUI !

Virginie le regarde d'un œil noir.

Jean-Michel : « - enfin, je voulais dire...

Emilienne : « - c'est tout de même drôle ce oui, ça me rappelle...

Virginie : « - rien du tout, ça ne te rappelle rien ! je vais en cuisine et je vous le rappelle : 35 minutes !

Virginie part dans la cuisine.

Julie « - Je savais que maman était tendue quand elle préparait un soufflé mais à ce point !

Julien « - Oui, là, on frise la tragédie

Léa « - à propos de théâtre, tu n'as croisé personne de connu quand tu es entré dans le théâtre tout à l'heure ?

Julien « - Euh, non pourquoi ? il y avait une vedette dans la salle ? j'ai loupé qui ?

Léa « - un drôle d'artiste effectivement, un drôle d'artiste !

Jean-Michel : « - Julie, tu es sûre que nous ne devrions pas partir... et revenir un autre jour quand les choses se seront calmées.

Julie « - Ecoute, je n'ai jamais vu la réaction de maman quand on la plante mais vu son état actuel, si tu comptais revenir, cela ne pourrait se faire avant plusieurs années

Emilienne : « - moi je l'ai vu lorsque son fiancé l'a plaquée trois jours avant son mariage et croyez-moi, je n'aurais pas voulu être à la place de la pièce montée !

Léa « - pourquoi ne l'a-t-elle pas annulée ?

Emilienne : « - c'est ce qu'elle a voulu faire mais le pâtissier a dit qu'il était trop tard, que de toute façon elle la paierait alors autant qu'il lui amène.

Julie « - pauvre maman !

Emilienne : « - et pauvre pièce montée ! ta mère l'a éclatée façon puzzle comme dirait l'autre et elle l'a mangée !

Julien « - comment cela elle l'a mangée ? entière, elle a tout mangé à elle toute seule ?

Emilienne : « - tout entière et toute seule ! et pas question qu'on vienne pour l'aider, on aurait dit un fauve devant sa proie, elle montrait les dents quand on voulait s'approcher ! elle nous a foutu une sacrée trouille !

Jean-Michel : « - je comprends qu'elle a dû souffrir mais peut-être qu'il avait ses raisons cet homme !

Julie « - qu'est ce qui te prends ? tu ne vas pas prendre sa défense à ce salaud ! si tu tentes de faire la même chose, je te préviens...

Julien « - de toutes façons vous ne comptez pas vous marier ?

Jean-Michel : « - Non, non, non, bien sûr !

Julie « - tu m'as l'air bien sûr de toi, qu'est-ce que je dois comprendre ?

Jean-Michel : « - Euh, rien, rien ! Ah tiens voilà tes parents.

Acte II scène 6

Virginie : « - mais enfin Alain tu ne penses pas que nous allons prendre l'apéritif dans la cuisine, alors entre dans le salon et sers les invités.

Alain : « - oui, oui, oui, tout de suite, j'arrive, j'arrive !

Alain entre et essaie d'ouvrir la bouteille avec le tire-bouchon mais n'arrive pas. Virginie prend la bouteille, retire le bouchon du premier coup et redonne la bouteille à Alain.

Alain se dirige vers Léa et va tenter de lui parler discrètement en se tordant la bouche.

Alain : « - Mademoiselle, je dois tout vous avouer. Il ne faut pas vous tromper, je ne cherchais pas à vous faire la cour, bien au contraire...

Emilienne : « - Colette, qu'est-ce qu'il a ton mari, il fait un AVC, tu as vu sa bouche

Virginie : « - Virginie, Mamie ! tu as raison, Alain ! qu'est ce qui t'arrive, tu te prépares pour le concours de grimaces ?

Alain : « - Euh non, non, j'avais le nez qui me démangeait et comme j'avais les mains prises entre la bouteille et les verres, je ne savais pas comment m'en débarrasser.

Léa « - et alors faux Don Juan ?

Jean-Michel : « - c'est de moi que vous parlez ?

Léa « - non excusez-moi, je me rappelais juste une pièce de théâtre que nous avons vu cet après-midi et un homme d'environ votre âge m'a tenu des propos très...

Jean-Michel : « - cavaliers ?

Alain blêmit

Léa « - non c'était un sympathique... « vieillard »

Alain repart

Emilienne : « - dommage que je ne sois pas venue avec vous, vous auriez pu me le présenter.

Julien « - Mamie !

Julie « - nous te rappelons que tu es mariée depuis plus de 60 ans avec papi

Emilienne : « - oh mais vous les jeunes d'aujourd'hui vous avez un esprit de vieux. En mai 68, vous auriez défilé pour De Gaulle au lieu de manifester avec les étudiants.

Alain : « - tout de même, Emilienne, n'exagérez pas, (**se dirige à nouveau vers Léa**) les jeunes ont l'esprit ouvert et TRES compréhensifs ! n'est-ce pas ?

Léa « - oui je dois avouer que c'est assez drôle de se faire draguer par un homme qui a l'âge de son père !

Julie « - je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, si l'amour est là, l'âge ne compte pas. N'est-ce pas Jean-Michel ?

Jean-Michel : « - mais tout à fait Julie, tout à fait ! il y a des choses qui s'effacent avec le temps

Julien « - comme les cheveux par exemple !

Virginie : « - bon en attendant on va tout de même lever notre verre ! à Jean-Michel et à Léa donc !

Emilienne : « - et à l'avenir et à nos amours futurs

Virginie : « - maman, je te rappelle que tu n'es pas là pour nous parler de tes idées sur tes amours futurs. S'ils doivent exister !

Emilienne : « - tu as tord de t'énerver Col... Virg... ma fille ! nous parlions justement de comment tu avais pu te retourner après ta rupture.

Julien « - tu ne nous en avais jamais parlé de cela maman,

Julie « - oui maman, tu as dû souffrir longtemps ! ma pauvre petite mère !

Virginie : « - oh non finalement, ça s'est bien passé ! (*Elle regarde Jean-Michel*) c'était pas lui qu'il me fallait et c'est tout !

Alain : « - oui, et puis le mot qu'il t'a laissé « je pars, tu ne peux pas comprendre, je t'aime » c'était plutôt fumeux à mon avis.

Jean-Michel : gêné « - oui, mais peut-être voulait-il dire....

Virginie : *se dirige vers Jean-Michel et le secoue* « - non ! il ne voulait rien dire ! il a juste eu la trouille et il s'est barré comme un lâche qu'il était et il n'a même pas été capable d'assumer avec son mot à la con ! ou on s'aime et on reste ou on ne s'aime plus et on le dit mais je t'aime, je m'en vais, tu comprends ; ça c'est l'exemple même du mâle trouillard qui n'assume pas ses responsabilités et qui préfère fuir et ça, ma petite fille, il le fera toute sa vie !

Julie « - euh, maman, je crois que Jean-Michel a compris !

Virginie : « - oui, excusez-moi « Jean-Michel » (*elle lui remet sa veste en ordre*) mais de toute façon c'est du passé. Buvons plutôt au futur. Et puis pour moi, un mois après, j'ai rencontré Alain et six mois après nous étions mariés.

Alain : « - et même que notre petite Julie était présente à la cérémonie, dans le ventre de sa mère.

Virginie : « - oui c'est vrai, et le mois d'après elle venait au monde, (*s'adresse à Jean-Michel*) à terme !

Jean-Michel *s'étouffe et recrache son verre de vin.*

Emilienne : « - je croyais qu'elle était venue prématurément ?

Julie « - qu'est ce qui t'arrive mon chéri, tu as avalé de travers ?

Emilienne : « - ça arrive fréquemment à un certain âge, regardez votre grand-père, il fait souvent des fausses routes

Julie « - mamie, papi a 94 ans, tu ne peux pas comparer !

Julien « - oui, il lui reste encore quelques années avant d'y arriver, enfin quelques petites années !

Julie « - ça suffit Julien !

Virginie : « - et oui, tout va bien dans notre famille aujourd'hui ! mes enfants sont jeunes et beaux et ont tout leur avenir devant eux ! pas comme certains !

Alain : « - tout de même, Virginie, tu exagères, nous ne sommes pas si vieux tout de même !

Léa « - juste l'âge d'être grand-père !

Jean-Michel : « - je crois que je vais partir, je ne me sens pas bien !

Virginie : « - mais non, Jean-Michel, restez. Je commence juste à m'amuser !

Emilienne : « - tout de même, pour laisser un mot pareil, il faut être un sacré con !

Virginie : « - Maman ! je t'ai déjà dit de ne pas dire de gros mots devant les enfants !

Julie « -oh ! je t'en prie maman, nous sommes adultes, nous entendons des grossièretés bien plus vulgaires tous les jours ! tu n'as qu'à prendre le métro et tu seras informée !

Léa « - c'est certain, sans parler des vicieux en tous genres qui profitent de la moindre secousse pour venir se coller contre vous

Jean-Michel : « - peut-être est-ce là une façon de draguer ?

Julie « - une façon de draguer ? tu plaisante je suppose ?

Léa « - ce n'est pas de la drague, c'est certain. Le harcèlement c'est des insultes, des mains au cul, des petits frotti-frotta quand il y a beaucoup de monde...

Julien « - Léa fait partie d'un groupe qui s'appelle les « héroïnes antirelous »

Léa « - nous sommes toutes membres du collectif « Stop harcèlement de rue ». Nous montons dans les rames de métro avec masque de Fantômette et une cape et nous distribuons des tracts qui donnent des petits conseils si vous êtes témoin ou victime de harcèlement. « Aucun homme n'osera nous mettre la main aux fesses...»

Julie « -ah ! mais c'est intéressant, j'aimerais bien faire partie de votre groupe pour emmerder tous ces connards de tous âges !

Virginie : « - Julie, qu'est-ce que j'ai dit sur les grossièretés

Julie « - Maman !

Julien « - oui maman c'est vrai quoi, on a largement passé le temps où quand tu faisais une bêtise tu criait « et mer...credi ».

Julie « - ah tel point qu'on avait fini par croire que mercredi était un gros mot, alors on disait : « lundi, mardi, mer hum, hum, jeudi, vendredi, samedi, dimanche ! »

Emilienne : « - c'est vrai je me souviens, quand ils venaient à la maison, ils disaient toujours bonjour mamie c'est mer hum, hum. Franchement ma fille, tu les as un peu traumatisés avec ta volonté de toujours paraître au-dessus des autres...

Virginie : « - comment cela ? qu'est ce que tu veux dire paraître au-dessus des autres ?

Alain : « - non ma chérie, ne vas pas t'imaginer que...

Virginie : « - comment cela, je ne vais pas m'imaginer ? parce que toi aussi tu penses comme ma mère ? et bien, ce sera bien la première fois que vous serez d'accord sur quelque chose ! dommage que ce quelque chose ce soit moi !

Emilienne : « - qu'est ce que tu veux ma fille, tu as toujours voulu que ta famille soit un exemple, un modèle. Parce que tu travaillais dans une famille de notaires, tu pensais qu'il fallait avoir la même attitude que la bourgeoisie. Tes enfants étaient toujours habillés comme les mômes du 16^{ième}

Julie « - c'est vrai et quand il y avait des repas, il fallait que l'on joue les enfants modèles. On ne bouge pas, on finit son assiette, etc... etc...

Julien « - qu'est qu'on s'est fait chier !

Virginie : « - Julien, encore un mot et je te passe la langue au savon !

Julien « - pardon, mère !

Léa « - euh en attendant, excusez-moi de vous troubler mais, je me trompe ou je sens comme une odeur de brûlé ?

Virginie : « - mon soufflé !

Virginie se précipite dans la cuisine, on va entendre des jurons de la cuisine chacun étant couvert par un klaxon comme dans les dessins animés

Virginie : « - et mer(coin), put(coin)de bor(coin) c'est pas possible d'être aussi conn(coin) ; put(coin), j'en ai raz le c(coin) fait chi(coin) AHHHH ! (coin,coin,coin,coin,coin)

Alain : « - je pense que pour le soufflé, c'est râpé

Emilienne : « - en tout cas c'est bien la seconde fois que j'entends ma fille jurer comme cela. C'était quand déjà la première fois ?

Léa « - peut-être le jour de l'annonce du départ de son 1^{ier} fiancé ?

Emilienne : « - oui ! c'est cela mon chou ! c'était à cause de ce connard de Jean-Michel !

Jean-Michel : « - Julie, je ne me sens vraiment pas bien, je dois vraiment partir, tu m'excuseras auprès de ta mère.

Julie « - Jean-Michel, si tu pars au pire moment de la vie de ma mère c'est à dire quand elle rate son soufflé, je peux te dire que tout est fini entre nous !

Jean-Michel : « - oh non ma puce, je souhaite continuer à te voir !

Julie « - ma puce ? mais tu ne vas vraiment pas bien Jean-Michel, tu es en train de me parler comme le fait mon père !

Julien « - peut-être est-il en train d'opérer un transfert ?

Julie « - Julien garde ton humour pour toi ! attention voilà maman ;

Virginie entre

Virginie : « - j'ai raté le soufflé inratable, je suis une ratée !

Alain : « - oh ma chérie, j'en suis soufflé ! oh pardon, j'en suis retourné mais ne t'en fais pas, tu le réussiras la prochaine fois !

Virginie : « - rater l'inratable, c'est impardonnable ! plus jamais je ne ferai de soufflé de ma vie ! Alain, j'ai mis le soufflé dans une boîte en carton que j'ai refermée avec du ruban adhésif. Je te demande de

l'enterrer dans la forêt dans un endroit calme et silencieux où je pourrai aller me recueillir chaque année.

Julie « - maman. Ne t'en fais pas ! je vais préparer à dîner et nous allons vite oublier tout cela.

Julien « - je vais venir t'aider

Léa « - moi aussi. Il doit bien y avoir des pâtes et du jambon dans la maison ? parce-que je ne pense pas que nous pourrions faire quoi que ce soit au four.

Julie, Julien et Léa partent dans la cuisine.

Alain : « - et moi je vais rechercher une bouteille de vin à la cave, je crois qu'il va nous falloir du remontant.

Alain sort et descend à la cave.

Jean-Michel s'approche de Virginie discrètement

Jean-Michel : « -Virginie, euh, dis-moi, tu plaisantais tout à l'heure lorsque tu as parlé de Julie qui serait soi-disant née avant terme ?

Virginie : « - et en quoi ma vie et celle de Julie t'intéresserait tout à coup ?

Jean-Michel : « - mais enfin Virginie tu te moque de moi ? si Julie n'est pas née prématurément, cela voudrait dire qu'elle été conçue...

Virginie : « - ça c'est évident que si elle n'était pas née prématurément, cela voudrait dire qu'elle a été conçue avec toi, et qu'actuellement tu serais l'amant de ta fille ! réfléchis-y bien !

Emilienne : « - ce qui serait un comble tout de même

Virginie : « - maman tu as tout entendu, tu as tout compris ?

Emilienne : « - ma fille, j'adore quand tu me prends pour une vieille sénile. Tu crois que je n'ai pas reconnu Jean-Michel ? avec tous les efforts qu'il fait pour sembler rester jeune, ce n'est pas trop difficile ! par contre ça doit vous coûter en salles de musculation et en esthéticien ! mais ce que je pense de tout ça c'est que...

Jean-Michel : « - je vous jure que je ne savais rien, c'est un hasard, un pur hasard si j'ai rencontré ta fille, notre fille, enfin Julie quoi !

Alain remonte de la cave une bouteille à la main

Virginie : « - à table !

.....à suivre.....